

7 juillet 2013

Je vous remercie Monseigneur Amos parce que vous avez fait quelque chose de très beau. Vous avez mis en lumière la vision de L'Arche et la réalisation de cette vision. Je n'ai fait que commencer L'Arche... et je reste, si j'ose le dire, un débutant, non pas un fondateur mais un débutant.

L'Arche existe et existe de par le monde grâce aux paroles de Paul : Dieu a choisi les faibles et les fous pour confondre, rendre honteux ceux qui se croient intelligents et forts.

Parker Palmer a dit que le danger de notre société est de voir des personnes et des enfants comme un vide qui doit être rempli plutôt que de voir les semences de sagesse cachées en chaque personne que nous sommes appelés à écouter et à recevoir humblement.

Si j'ai commencé L'Arche comme une œuvre de justice et de vérité au nom de Jésus pour sauver deux hommes de la violence d'une institution, mes presque 50 années ici à L'Arche m'ont fait découvrir la sagesse de l'amour et de la tendresse, la sagesse de la simplicité, la sagesse de la bonté et de la joie des personnes faibles et fragiles. Elles m'ont appris tellement plus que n'importe quel livre. Elles m'ont révélé mes propres faiblesses et m'ont aidé à les accueillir. Ces personnes m'ont transformé quand j'ai commencé à vivre avec elles des relations d'amitié réciproques. Elles m'ont amené à découvrir que nos sociétés fonctionnent à l'envers. Tellement d'individus veulent gravir les échelons de la réussite, cherchant la victoire, souvent portés sur la violence, à la place de vivre des liens de tendresse avec des personnes faibles et dans le besoin.

Jésus nous appelle à vivre une béatitude, une béatitude extraordinaire qui est de manger non pas avec ceux de notre clan, de notre groupe qui nous sécurise et reconforte, mais avec le pauvre, le boiteux, l'infirmes et l'aveugle, ceux qui sont à la marge de la société. Manger à la même table, en termes bibliques, signifie devenir amis.

La paix ne vient pas quand nous disons ou croyons que chaque personne de la grande famille humaine est précieuse et importante mais quand nous commençons à quitter la sécurité et le confort de notre clan et de notre groupe pour rencontrer ceux qui sont différents, ceux qui appartiennent à un autre clan, un autre groupe, une autre culture.

J'ai fait un voyage au Chili, il y a quelques années. Sur la route de l'aéroport vers la ville, le chauffeur m'expliquait : « A gauche de cette route se trouvent les bidonvilles de Santiago et à droite, les maisons des riches, protégées par la police et les militaires ». Il a ajouté : « Personne ne traverse jamais cette route. Chacun a peur ».

Traverser la route pour rencontrer les personnes différentes qui font partie d'une autre culture et devenir leur ami est un risque. C'est prendre le risque de la paix.

J'ai pris le risque de quitter une route normale et conventionnelle quand j'ai commencé L'Arche, encouragé par un saint prêtre. Je n'avais pas de plan ; mon projet était juste de vivre ensemble, manger ensemble, travailler ensemble, rire ensemble et prier ensemble.

Pendant ces années, L'Arche a été conduite par la main de Dieu, en beauté, en douceur, avec tendresse. Tellement d'hommes et de femmes magnifiques, de cultures, d'églises et de religions différentes, ou sans religion, cherchant des nouveaux chemins de paix sont venus partager leur vie

avec ceux qui sont faibles et fragiles et ont été transformés par eux. Ils ont découvert la sagesse cachée dans le cœur des faibles et ont eux-mêmes grandi en amour et en sagesse.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, notre communauté à Belfast est signe d'unité entre les deux cultures de l'Irlande du Nord. Nos communautés aux Etats-Unis, au Canada, au Royaume-Uni ou ailleurs sont signes d'unité entre des personnes d'églises différentes. Notre petite communauté à Bethléem est signe d'unité entre chrétiens et musulmans dans le partage de leur vie. Toutes nos communautés sont signes de l'unité de notre famille humaine. Ce sont les faibles et les pauvres qui nous rassemblent pour être signes de paix.

Il est vrai que, pour vivre avec ceux qui ont été humiliés et blessés, pour grandir dans un amour que Paul définit avec les mots patience, service, croire en tout, espérer tout, endurer tout et accepter tout, nous devons trouver une spiritualité de l'amour et du respect pour chaque personne, une spiritualité qui jaillit du cœur de Dieu, à travers nos églises, nos religions et la sagesse humaine. C'est le message de Jésus, du Mahatma Gandhi et de beaucoup d'autres qui nous appellent à œuvrer pour l'unité et la paix.

Monseigneur Amos, parmi ceux qui ont reçu ce prix avant moi, beaucoup étaient des héros de la paix. Certains ont été mis en prison à cause de leur courage et de leur détermination pour la paix, certains ont été assassinés. Comment se fait-il que vous vous êtes tourné vers nous ? Nous ne sommes qu'une bande de personnages étranges et fous à L'Arche.

La route de la paix que nous avons apprise dans L'Arche est toute simple. Vous voyez que nous ne sommes ni très austères, ni stressés ou luttant pour être des héros. Nous mangeons très bien, nous buvons bien, du coca et du jus d'orange bien sûr, de temps en temps du vin et de la bière mais modérément, nous chantons fort et souvent faux, nous dansons sauvagement et nous jouons le plus possible. Les jours de fête, les anniversaires sont autant d'occasions de faire la fête et de rire, nous prions de tout notre cœur mais pas de longues heures. Nous avons confiance en Dieu qui nous garde. Nous travaillons bien sûr dans nos ateliers et les thérapies sont parfois bien sérieuses et pénibles. Chaque personne est appelée à grandir en paix intérieure et en sagesse et bien sûr, nous vieillissons avec les années. Parfois, il y a des journées lourdes quand le vent souffle fort et nous nous sentons chancelants mais à la dernière minute, tout en douceur, la main de Dieu nous sauve.

Se réjouir et célébrer l'unité sont au cœur de L'Arche. Nous voudrions être des petits signes du Royaume de Dieu, du royaume d'amour. Pour cela, nous devons tous devenir comme des petits enfants. Il est peut-être là notre secret. Notre secret est aussi de vivre ce que Jésus nous demande de vivre : nous laver les pieds les uns aux autres comme Il l'a fait le soir avant sa mort.